

LA

MAISON ROUGE

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

DE

MM. XAVIER ET CHARLES NEWIL

Représentée pour la première fois, sur le théâtre du Palais-Royal, le 22 mai 1864







PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
Palais-Royal, 17-19, galerie d'Orléans
Et à la LIBRAIRIE CENTRALE, 24, boulevard des Italiens

1864

PERSONNAGES

PICARDON	MM. MERCIER.
BAUTRUBIN	PRISTON.
KRAFFT	LASSOUCHE.
MADAME PICARDON	Mmes THIERRET.
STÉPHANIE	DRÉMONT.
GUILLAUMETTE	CHARLOTTE PREVOST.

S'adresser, pour la mise en scène détaillée, à M. GUENÉE, régisseur de la scène du théâtre du Palais-Royal, et pour la musique, à M. VICTOR ROBILLARD, chef d'orchestre du théâtre.

LA

MAISON ROUGE

Le théâtre représente un salon de campagne en assez mauvais état, à peine garni de quelques meubles; porte au fond, portes latérales, cabinet à droite. Au fond, à droite, une fenêtre garnie de rideaux et à laquelle manque un carreau; à gauche, au fond, un buffet, chaises, etc.; etc., un balai et un plumeau sur la chaise de droite.

SCÈNE PREMIÈRE

PICARDON, GUILLAUMETTE.

GUILLAUMETTE, aidant Picardon à porter la table.

Monsieur, prenez garde à vous pincer les doigts.

PICARDON, sortant de gauche troisième plan, et portant une table qu'il dépose à droite près de la porte.

Laisse-moi faire, petite...

GUILLAUMETTE.

Alors, dépêchez-vous, Madame ne peut tarder à arriver, j'ai vu un fiacre jaune qui tournait par ici.

PICARDON.

Guillaumette, prends le balai et donne-moi le plumeau, ce salon est un peu en désordre, et quand ma femme en franchira le seuil, je veux...

GUILLAUMETTE, lui donnant le balai et prenant le plumeau qu'elle garde sous son bras.

Faut tout d'même que vous ayez une fière envie de campagne, pour acheter une maison plantée au milieu des carrières de Charenton.

PICARDON, balayant.

Oui, mais je l'ai eue pour rien et meublée!...

GUILLAUMETTE.

Ah! y sont beaux les meubles, tous boiteux d'une patte. (A part.) Ça ne vaut pas la peine d'être épousseté!

PICARDON, radieux.

Et du vin en cave!... tu as vu?

GUILLAUMETTE.

Trois bouteilles?

PICARDON.

Ça doit être du vin vieux, puisque la maison est inhabitée depuis nombre d'années. (Cessant de balayer.) Ah! ça, mais... c'est le plumeau que je t'avais demandé.

GUILLAUMETTE.

Le v'là!.. je n'y tiens pas à vot' plumeau!.. pour ce que j'en faisais. (Picardon pose le balai à gauche et prend le plumeau.)

PICARDON.

Es-tu bien sûre qu'il n'y ait que trois bouteilles?

GUILLAUMETTE.

Dans le petit coin à gauche, oui, Monsieur.

PICARDON, lui donnant une petite tape sur la joue.

Dis donc, si nous allions chercher ensemble dans le petit coin à droite.

GUILLAUMETTE.

Je les connais, vos petits coins; d'abord, je ne descends plus à la cave avec vous, vous êtes trop lutineur. (Picardon lui prend la taille, Guillaumette se sauve.) Allons, époussetez!.. (A part, pendant que Picardon époussète.) Ah! si Krafft, mon joli Alsacien, se doutait jamais...

PICARDON *, soupirant.

Ah! Guillaumette, l'air de la campagne m'inspire des idées drôles.

GUILLAUMETTE.

Retenez-les vos idées drôles.

PICARDON.

Méchante! (Il lui prend la taille. Même jeu **.)

GUILLAUMETTE.

Monsieur, avec tout le respect que je vous dois, je vous envoie une giffle si vous continuez!

PICARDON, à part.

Une giffle! Et on dit que la vertu n'est qu'un nom. (Haut.) Petite, je t'estime... mais ça ne me suffit pas.

(On entend le roulement d'une voiture.)

GUILLAUMETTE.

C'est Madame et mam'zelle Stéphanie... vite... vite... (Picardon continue d'épousseter en se rapprochant de Guillaumette.)

PICARDON.

Vite... je ne demande pas mieux!.. (Il veut l'embrasser.)

* Guillaumette, Picardon.
** Picardon, Guillaumette.

MADAME PICARDON, en dehors.

Petite... petite!..

GUILLAUMETTE.

Les voilà !..

SCÈNE II

MADAME PICARDON *, entrant du fond, à part.

Quelle bicoque ? ah ! le voilà ! (Haut.) M. Picardon, j'avais bien voulu vous regarder jusqu'à ce jour comme un être inoffensif et pusillani... (Elle éternue.) me...

PICARDON.

Dieu vous bénisse !

MADAME PICARDON.

Mais... (Elle éternue ainsi que Stéphanie ; après l'éternuement de madame Picardon, ils éternuent tous ensemble.)

PICARDON, à part.

Qu'est-ce qu'elles ont donc à... (Il éternue.)

MADAME PICARDON.

Il fait une poussière ici ?

GUILLAUMETTE.

C'est Monsieur qui a voulu *baliyer* et épousseter lui-même... (Elle sort en emportant le plumeau.)

MADAME PICARDON.

Ah ! manquer de dignité à ce point!.. mais ce n'est rien que ça !

PICARDON, à part.

Est-ce qu'elle saurait que j'ai été léger avec Guillaumette?

MADAME PICARDON.

Ce que nous venons de voir, ma nièce et moi, nous prouve que vous avez des goûts au-dessous...

PICARDON, très-soucieux, à part.

Elle sait !

STÉPHANIE **, qui est allée déposer son chapeau sur la chaise de gauche.

Pour ça, mon oncle, le fait est que...

PICARDON.

Des ragots !

MADAME PICARDON.

Des ragots? Mais vous êtes donc tombé dans cette classe d'aliénés qui n'a plus la conscience de ses actes ; je vous dis que nous venons de la voir...

STÉPHANIE.

Et elle n'est pas belle !

* Picardon, Madame Picardon, Stéphanie, Guillaumette.

** Stéphanie, Picardon, Madame Picardon.

MADAME PICARDON.

Elle est affreuse! ce n'est pas une maison que vous avez achetée, c'est une cabane à lapins!

PICARDON, avec explosion.

Elle ne sait rien!

MADAME PICARDON.

Comment, je ne sais rien?

PICARDON.

En architecture!...

MADAME PICARDON.

Ainsi, vous trouvez cette habitation convenable?

PICARDON.

Pas pour des lapins! mais quand il y aura ici un joli papier perse, des rideaux, des meubles. (A sa femme.) Tu verras plus tard, mignonne?

MADAME PICARDON.

Ne m'appelez pas mignonne! Ça n'est pas logeable.

PICARDON.

Par exemple! il y a un petit jardin charmant... quand on y aura planté quelques arbres; et je les planterai moi-même... j'ai apporté tout exprès une bêche et une pioche.

STÉPHANIE.

Mais, mon oncle, nous ne coucherons pas dans le jardin.

MADAME PICARDON.

Laissez dire cet homme des champs.

PICARDON.

J'accepte l'épithète. Eh bien! oui, j'aime les champs, et la preuve, c'est que quand j'étais encore dans le commerce des poupées articulées, j'avais des poules dans mon magasin... voilà dix ans que je rêve campagne, voilà dix ans que j'aspire au bonheur d'être réveillé par le chant du coq!

STÉPHANIE.

C'est égal, bien sûr, vous avez acheté la maison sans la voir.

PICARDON.

Je l'ai vue, Mademoiselle, je l'ai vue sur l'affiche. — Samedi dernier, je flânais place du Châtelet, devant la Chambre des Notaires, vient une averse; j'entre pour me mettre à l'abri... on vendait une villa! avec parc à l'anglaise... cinq mille francs! je mets une enchère, et paf! on me l'adjuge! j'avais justement cinq mille francs de côté.

MADAME PICARDON.

Oui, pour notre voyage en Italie.

PICARDON.

En Italie, les routes ne sont pas sûres, les brigands...

MADAME PICARDON.

Je ne déteste pas les brigands.

PICARDON.

Oui, je sais, tu lis Jean-Diable.

MADAME PICARDON.

J'en raffole !

PICARDON.

Air de Julie.

Ces Messieurs sont très-bons, sans doute,
A rencontrer dans des romans;
Mais une fois sur la grande route...

MADAME PICARDON.

Ils sont généreux et galants.

PICARDON.

Les femmes ne sont pas peureuses.

MADAME PICARDON.

Non !...

PICARDON.

Pourtant ces galants voleurs
Pillent, assomment les voyageurs.

MADAME PICARDON.

Ils n' font pas d' mal aux voyageuses !
S'ils assomment les voyageurs,
Ils n' font pas d' mal aux voyageuses !

PICARDON.

Au surplus, un voyage ça dure trois mois, tandis qu'une maison, ça dure toujours, c'est solide...

MADAME PICARDON.

Pas celle-ci... une bicoque...

PICARDON.

Cette bicoque ! je suis certain de la revendre vingt mille francs quand je voudrai.

STÉPHANIE.

Alors, mon oncle, vendez-la tout de suite.

MADAME PICARDON.

Quant à moi je ne coucherai pas ici.

STÉPHANIE.

Ni moi.

PICARDON.

Par exemple !

MADAME PICARDON passe *.

D'abord, ça sent mauvais.

* Stéphanie, Madame Picardon, Picardon.

PICARDON.

Ça sent le renfermé, une maison inhabitée depuis trois ans.

MADAME PICARDON.

Ça sent le tabac ! ·

PICARDON.

Le tabac ! voilà bien une idée.

STÉPHANIE.

Ma tante a raison, ça infecte le tabac.

PICARDON.

Ça sent peut-être un peu le champignon, tout au plus ; mais comment voulez-vous que ça sente le tabac puisque depuis trois ans... (à part.) C'est vrai que ça sent la pipe... au bout de trois ans c'est très-curieux !

MADAME PICARDON.

Et quel jour avez-vous choisi pour nous conduire dans cette tanière ?

PICARDON.

Un samedi.

MADAME PICARDON.

Un samedi, où j'ai une loge pour l'Opéra-Comique, où l'on donne Fra-Diavolo, dont je raffole, je ne resterai pas une heure de plus ici.

PICARDON.

Vous serez bien forcées d'y demeurer, nos lits y sont.

MADAME PICARDON.

J'aime mieux *dormir* sur une chaise à Paris et aller à l'Opéra-Comique.

PICARDON.

Voir pour la trentième fois votre *Fra-Diavolo*, je vous le défends.

MADAME PICARDON, trépignant.

Et l'on jure fidélité et obéissance à de pareils êtres ! (Criant) Eh bien, non ! Ah ! sapristi, non.

PICARDON.

Eucharis !

MADAME PICARDON.

Il n'y a plus d'Eucharis !... je veux retourner à Paris. (à part.) Et le jeune homme blond qui ne nous retrouverait plus au Jardin-des-Plantes.

STÉPHANIE.

Je ne vous quitte pas, ma tante ! (A part.) Que penserait M. Ernest ?

GUILLAUMETTE* qui est entrée sur ces derniers mots.

Tenez bon, Mademoiselle.

* Guillaumette, Stéphanie, Madame Picardon, Picardon.

PICARDON.

Mais c'est une révolte; Madame Picardon, je vous somme de rentrer chez vous.

MADAME PICARDON.

Oui, chez moi, à Paris.

PICARDON, désignant la chambre de gauche, premier plan.

Là... dans votre chambre, Madame !...

MADAME PICARDON.

O Jean-Diable, viens à mon aide ! (Désignant Picardon) Dire que cet être-là se nomme Jean aussi !... mais il n'est pas diable, lui ! (Elle rentre dans sa chambre.)

PICARDON*.

Je ne suis pas Jean-Diable... ce reproche ? (Il rit.) Enfin, je vais donc travailler à mon jardin! j'ai toujours eu le goût du jardinage, quand j'étais petit je plantais les dragées qu'on me donnait.

STÉPHANIE, en riant.

Poussaient-elles, mon oncle?

GUILLAUMETTE.

En avez-vous conservé de la graine ?...

PICARDON, à Stéphanie.

Vous, Mademoiselle, tâchez de ne plus me chanter de sornettes comme celles de tout à l'heure !... Préférer Paris à la campagne... Pitié !... pitié !... Je vais chercher ma bêche. (Il sort.)

GUILLAUMETTE.

Cependant, Monsieur...

STÉPHANIE.

Mais, mon oncle...

SCENE III

GUILLAUMETTE, STÉPHANIE **.

GUILLAUMETTE.

Vous ne devinez pas, Mademoiselle?

STÉPHANIE.

Que veux-tu que je devine ?

GUILLAUMETTE.

Pourquoi Monsieur votre oncle vous a enlevées ainsi, sans crier gare.

STÉPHANIE.

Non!

* Guillaumette, Picardon, Stéphanie.

** Guillaumette, Stéphanie.

GUILLAUMETTE.

Eh bien ! moi, je le soupçonne d'être jaloux !... D'abord tous les hommes sont jaloux... Il aura entendu parler d'un beau jeune homme blond qui aime beaucoup le Jardin-des-Plantes !...

STÉPHANIE.

M. Ernest ?

GUILLAUMETTE.

Ah ! il se nomme Ernest ?

STÉPHANIE.

Je ne lui connais pas d'autre nom.

GUILLAUMETTE.

Il fait la cour à Madame.

STÉPHANIE.

Mais pour le bon motif.

GUILLAUMETTE.

A votre tante ?

STÉPHANIE.

Certainement.

Air : Il était un petit homme.

C'est un petit jeune homme
Très-bien mis, très-poli,
Très-joli.
Ma tante lui plaît, et comme
Ensemble ils causent souvent
En s' promenant;
Il lui dit des mots,
Mots pleins d'à-propos,
De son cœur doux échos;
Mais le galant,
Mais le galant
Me r' garde en les disant.

GUILLAUMETTE.

Je connais ça, Mam'zelle.

STÉPHANIE.

De la discrétion, Guillaumette ! (On entend en ce moment Madame Picardon crier de sa chambre.)

MADAME PICARDON, du dehors.

C'est une horreur ! Il y a des araignées et des hannetons plein les tiroirs... Guillaumette ! Stéphanie !

GUILLAUMETTE * fait passer Stéphanie.

Venez, Mam'zelle, Madame a ses nerfs aujourd'hui, et si on la fait attendre il y aura du verre cassé dans la maison !... (Stéphanie entre dans la chambre de Madame Picardon.) Et mon

* Stéphanie, Guillaumette.

pauvre Krafft, à qui j'ai donné rendez-vous sur le boulevard Bourdon, doit s'arracher la barbe de désespoir! Voilà!... voilà!... (Elle entre à gauche dans la chambre de Madame Picardon.)

SCÈNE IV

BAUTRUBIN.

(Musique en sourdine. Passant son bras à travers le carreau cassé, il soulève l'espagnolette et entre par la fenêtre. Il porte un pâté, des radis et d'autres provisions.)

BAUTRUBIN.

Enfin, me voici chez moi! ou plutôt chez nous... c'est commode d'avoir ainsi sa petite maison de campagne sans payer de loyer... C'est Apollodore qui a découvert cet oasis; il cherchait depuis longtemps une maison à bon marché, lorsqu'il apprend que celle-ci est vacante depuis trois ans pour cause de procès entre mineurs... Il s'y installe... nous nous y installons... Mais il s'agit de vaquer incontinent aux soins du ménage. (Serrant les provisions dans le buffet.) Pâté hygiénique de Lesage, radis non moins hygiéniques de la plaine Saint-Denis, fromage de Chester, approuvé par l'École de Pharmacie... *improved patent*... et à la cave trois vieilles bourguignonnes, Pouilly première, autorisé par la société d'intempérance... La cambuse est suffisamment garnie, Apollodore et Dubloquet peuvent arriver maintenant! Je les ai laissés dans la plaine, ces chers amis, en train de croquer un four à plâtre! Ils en ont pour deux bonnes heures; si je profitais de leur absence pour donner quelques glacis à mon massacre des mameluks.. c'est une idée ça! (Il entre à droite, premier plan, et apporte au tableau.) Mon chevalet. (Il le prend à droite.) Ma palette est préparée... Ah! mais où diable ai-je donc mis ma blouse... Ah! à la cuisine! (On entend Picardon crier au dehors: « Guillaumette! apporte-moi mon rateau! ») Qu'est-ce que c'est que ça? la maison est habitée! Expropriés, grand Dieu! nous sommes expropriés... Sauvons d'abord nos esquisses; bigre, et le pâté... (Après avoir hésité, il finit par se sauver dans le cabinet de droite.) On vient, fuyons lâchement, comme l'Arabe du Désert. (Musique en sourdine à l'orchestre. — Il sort en emportant son chevalet.)

SCÈNE V

KRAFFT.

(Il s'introduit furtivement par la porte du fond. Uniforme de sapeur en petite tenue, barbe rousse énorme, bonnet à poil.

Il s'avance mystérieusement sur le devant de la scène, regarde le public d'un air féroce et tire de son bonnet à poil une lettre qu'il lit à haute voix.)

Mein lieber Krafft, ich ervatten deiner in diesen tagin auf dein beitveg Burden. Ich Zahle auf dich teine Wilhelmine fur immer un evig!... Je grois que c'est clair ça! Eh pien! ce matin, che fais au renté-vous sur le poulevart Pourton, et subséquemment je me blante te faction... Bas plus de Filhelmine que tans mon œil. Après drois heures soixante-touze minutes dè bôse, che me dransborte chez le pourchois te la payse! Che m'atresse au gonzierge (un bays, un bon garçon), qui me tit que mon ponne amie elle etre bartie afec une foiture de meubles. Un enlèfement! Das dovnterveter! une gretin qui l'afait sétuite afec te l'acachou! Mais che n'étais pas pête, moi! che rechoins le foiturier (un bays encore, un bon garçon), et j'abrends que Guillaumette est allée s'étaplir à la maison rouche, afec un queux qui tout le long te la route lui a taboté sur les choues, en l'abbelant betite!... Tarteff! moi, Krafft, sabeur au 17e léger, surnommé le pel Alsacien, je serais técoré te la médaille des maris comme un simple bourgeois!... Charrive tonc à Charenton! où le gommis te la parrière (un bays touchours), un bon garçon, m'intique la maison! Et me foilà!... mais tu calme, Krafft, mon ami, l'Alsace n'est pas une bays folganique! raisonnons un beu.

GUILLAUMETTE, en dehors.

Mon petit François,

KRAFFT, continuant l'air.

Toi vouloir que je t'abrenne.

Ah! tarteff, c'est sa voix! plus de toute! ah! si chafais mon hache, quel apatis che ferais te la picoque.

(Il se dirige vers la porte de droite deuxième plan.)

SCÈNE VI

KRAFFT, BAUTRUBIN.

BAUTRUBIN, sortant du cabinet, premier plan à droite.

Je n'entends plus rien, piquons des deux! (Il se trouve nez à nez avec Krafft.) Pincé.

KRAFFT, tournant autour de lui avec des airs féroces.

Foilà l'oiseau... Sapremeut! Tarteff!

BAUTRUBIN,* à part.

Il paraît qu'on va faire un corps-de-garde de la maison. Comment déménager le pâté et le reste, à présent.

KRAFFT, à part.

Qu'est-ce que je fas tabord lui gasser? (Haut.) Tites donc fous, ça ne fous ètonne bas te me foir ici?

BAUTRUBIN.

Nullement, mon brave, vous êtes ici chez vous. (A part.) Je connais cette figure-là.

KRAFFT, à part.

Il gaponne! (Haut.) Fous ne fous attendiez guère à me rengontrer.

BAUTRUBIN.

C'est-à-dire que je ne m'y attendais pas du tout.

KRAFFT.

Mille tonnes de choucroûte! che safais pien fous y trufer, moi!

BAUTRUBIN.

Comment m'y truffer? (A part.) Mais je connais cette figure-là.

KRAFFT.

Assez gausé! où est Wilhelmine?

BAUTRUBIN, ne comprenant pas.

Si vous plaît!... Wilhelmine?

KRAFFT.

Ya!... Elle etre ici! ché entendu sa foix.

BAUTRUBIN.

Ah! mais, sapeur?...

KRAFFT, criant.

Ne grions pas! gausons t'amitié.

BAUTRUBIN.

Oui, mais pas longtemps.

KRAFFT.

Fous afez pien ici une betite chartin.

BAUTRUBIN.

Pourquoi faire?

KRAFFT.

Bour nous técoutre un peu la peau, tarteff?

BAUTRUBIN.

Pour Wilhelmine? connais pas.

KRAFFT.

Ou Guillaumette, si fous bréférez.

BAUTRUBIN.

Je ne préfère pas du tout.

* Bautrubin, Krafft.

KRAFFT.

Ah! c'est trop fort de gafé! en carde!

BAUTRUBIN.

Mais, saprelotte, je connais cet animal-là.

SCÈNE VII

LES MÊMES, GUILLAUMETTE. *

GUILLAUMETTE.

Arrêtez.

KRAFFT, très-vite.

If der das zubercroff after furt...

GUILLAUMETTE.

Nein!

KRAFFT.

Ya!...

GUILLAUMETTE.

Nein!...

KRAFFT.

Foilà fotre sétucteur!

GUILLAUMETTE.

Krafft!

BAUTRUBIN, à part.

Krafft! (Haut.) Comment, malheureux! tu veux massacrer l'homme que tu représentes dans l'armée.

KRAFFT.

Blait-il?

BAUTRUBIN.

Ernest Bautrubin, tu ne me reconnais pas?

KRAFFT.

Attendre donc! Mon pourgeois, qui après m'afoir bayé correctement gomme remplaçant, m'a encore enfoyé de l'archent au régiment, ni blus ni moins que s'il était mon oncle. (Il l'embrasse.)

GUILLAUMETTE.

C'est très-bien ça!

KRAFFT, à Guillaumette.

Oh! fous, nous avons une gomte à récler tous les teus, Matemoiselle qui se fait claquer les choues dans les foitures à dèmènachement... che sais tout!

GUILLAUMETTE.

Pardine, c'était Monsieur.

KRAFFT, se méprenant et se tournant vers Bautrubin.

Lui! Bautrubin.

* Bautrubin, Krafft, Guillaumette.

BAUTRUBIN.

Moi!

GUILLAUMETTE.

Mais non! Monsieur... mon bourgeois.

KRAFFT.

Ah! le fieux scélérat?

GUILLAUMETTE.

Celui qui vient d'acheter cette maison. Tenez, je l'entends qui monte.

KRAFFT.

Tarteff!

BAUTRUBIN.

Bigre! courons prévenir les autres que la place est occupée!...

KRAFFT, entrant par la porte du deuxième plan à droite.

Che file, mais che refientrai nous exbliquer.

BAUTRUBIN, courant au buffet.

Sauvons toujours le pâté!

SCÈNE VIII

BAUTRUBIN, GUILLAUMETTE, PICARDON, une bêche sur l'épaule et tout essoufflé.

BAUTRUBIN, refermant vivement le buffet.

Manqué de touche. (Il se tient à l'écart à gauche.)

PICARDON, * sans voir Bautrubin.

Ouf! ça n'est pas commode de bêcher ses plates-bandes en habit bleu à boutons d'or... je suis éreinté! Petite, il faut que tu me confectionnes une blouse avec n'importe quoi.

(Il lui donne une petite tape sur la joue.)

KRAFFT, entr'ouvrant la porte de droite.

Tarteff. (Il referme la porte.)

PICARDON, effrayé.

Hein! (Apercevant Bautrubin.) Quel est cet homme?

GUILLAUMETTE.

C'est un Monsieur qui demande à vous parler! (A part) Ça ne peut être que ça. (Elle sort par le premier plan à gauche.)

SCÈNE IX

BAUTRUBIN, PICARDON.

BAUTRUBIN, à part.

Qu'est-ce que je vais lui conter à celui-là?

* Bautrubin, Picardon, Guillaumette.

PICARDON.

Monsieur veut-il me faire l'honneur de me dire ce qui l'amène céans.

BAUTRUBIN.

Vous êtes trop bon, Monsieur ! je n'en-prends pas, merci !

PICARDON.

Quoi ?

BAUTRUBIN.

Pardon, je croyais que vous m'offriez une prise ?

PICARDON.

Je n'en ai jamais usé, Monsieur ! Si fait, je me souviens qu'en 1851, j'étais alors sergent dans la garde nationale, mon médecin, le docteur Troussefer, excellent praticien...

BAUTRUBIN.

Esprit supérieur.

PICARDON*, il passe.

Ah ! vous connaissez Troussefer ?

BAUTRUBIN.

Pas personnellement ; mais ma tante Graffigneul, la baronne de Graffigneul, m'en a beaucoup parlé.

PICARDON.

Donnez-vous donc la peine de vous asseoir ? (Il lui offre une chaise.)

BAUTRUBIN.

Ne faites pas attention.

PICARDON, s'asseyant.

Continuez, jeune homme.

BAUTRUBIN, se frappant le front et à part.

J'ai trouvé ! Ah ! saperlotte, elle est forte, mais bonne.

PICARDON, se levant.

Vous dites ?

BAUTRUBIN, tirant un album et un crayon de sa poche.

Je ne vous demande qu'un petit quart d'heure, le temps de relever le plan de la localité.

PICARDON, à part.

C'est un employé du cadastre.

BAUTRUBIN, dessinant, à part et tout en marchant.

Ah ! tu viens défricher nos terres, vieux Némorin ! attends un peu... je vais t'en donner de la Maison Rouge.

PICARDON, le suivant.

Monsieur est élève des ponts et chaussées ?

BAUTRUBIN.

Pas précisément, je sors de l'école Chiquecoiseau. (Il s'assied sur la chaise placée par Picardon à gauche.)

* Picardon, Bautrubin.

PICARDON*.

Chique oiseau! Connais pas. (Il prend une chaise et s'assied près de Bautrubin.)

BAUTRURIN, dessinant toujours.

Nous disons que l'assassin est entré par cette fenêtre et que la victime est tombée ici. (Il lui cingle les doigts avec son crayon.)

PICARDON, inquiet.

Quelle victime! (Haut.) Pardon, Monsieur, quelle victime?

BAUTRUBIN.

Croyez, Monsieur, que je me ferai un véritable plaisir de vous envoyer le numéro qui contiendra l'affaire.

PICARDON.

Quel numéro, quelle affaire?

BAUTRUBIN.

Le numéro du journal les *Crimes célèbres*, dont je suis le dessinateur; l'assassinat de la Maison Rouge, affaire Courcaillot, 7 mai 1857.

PICARDON.

Hein?

BAUTRUBIN.

Comment, Monsieur, vous n'avez jamais entendu parler de ce crime effroyable... à votre âge!

PICARDON.

Jamais!

BAUTRUBIN.

Et vous avez acheté la maison?

PICARDON.

Cinq mille francs.

BAUTRUBIN se levant et portant sa chaise à droite.

Alors, Monsieur, il est inutile que je jette le trouble dans vos esprits... prenez que je n'ai rien dit.

PICARDON apportant sa chaise près de Bautrubin.

Non pas! je veux tout savoir, je vous en supplie..... (Il joint les mains et s'assied sur la chaise de droite.)

BAUTRUBIN, debout appuyant son pied sur la chaise placée par lui à droite.

Eh! bien, Monsieur, il y a cinq ans aujourd'hui trois juin, jour mémorable! que l'infortuné Courcaillot, un homme de votre âge, à peu près de votre taille, un père de famille.....

PICARDON assis.

Comme moi... j'ai une nièce.

BAUTRUBIN.

A été frappé de dix-sept coups de hache à la place où vous êtes assis en ce moment (Picardon bondit sur sa chaise.)

* Picardon, Bautrubin.

PICARDON se levant.

Horreur !

BAUTRUBIN.

Ainsi que sa femme et ses six enfants.

PICARDON.

Six enfants ?

BAUTRUBIN.

Et même huit... en comptant les brus.

PICARDON.

Alors deux des fils étaient mariés !

BAUTRUBIN.

Justement, et ils faisaient un excellent ménage.

PICARDON.

Tant mieux encore... c'est-à-dire... Monsieur... Il est vrai que l'endroit est diantrement désert.

BEAUTRUBIN.

Un coupe-gorge.

PICARDON.

Mais enfin, comment ce pauvre Courcaillot ?....

BAUTRUBIN.

Un mystère impénétrable enveloppe encore cette ténébreuse affaire... On n'a jamais découvert ni l'assassin, ni les victimes, qui, selon toute probabilité, ont été murées dans quelque placard secret ou enfouies dans le jardin.

PICARDON tremblant.

Dans le jar... jar... et moi qui... Ah ! mais alors ma maison est une nécropole et, mon jardin !..... Oh !.....

BAUTRUBIN. *

Faut-il tout dire ?

PICARDON, terrifié

Il y a encore quelque chose ?

BAUTRUBIN.

On prétend dans le pays, que l'assassin.....

PICARDON.

L'assassin de Courcaillot... Allez, je connais parfaitement l'affaire à présent, eh bien ?

BAUTRUBIN.

Est revenu plusieurs fois sur le théâtre de.....

PICARDON.

De ses forfaits ! vous pouvez le dire, Monsieur ; le mot n'est pas trop fort..... après une pareille conduite ! Ah ! quelle idée ! (Mystérieusement.) Oui, Monsieur, il y est revenu... et il y a fumé... bien plus il s'y est livré à des orgies... honteuses !... j'ai trouvé trois bouteilles de vin dans la cave.

* Bautrubin, Picard.

BAUTRUBIN.

Du vin ! n'y touchez pas !... il doit être empoisonné.

PICARDON.

Parbleu !

BAUTRUBIN.

Ne touchez à rien de ce qui pourrait se trouver dans les armoires, dans ce buffet.....

PICARDON.

Je m'en garderais bien, mille tonnerres. Pardon ! je jure, ça n'est pas dans mes habitudes..... Monsieur !... ou plutôt mon jeune ami, merci des renseignements que vous m'avez donnés.

Air : J'ai vu le Parnasse des dames.

Après ce service d'importance
Je voudrais bien faire avec vous
Une plus ample connaissance,
Bien mieux ! c'est à table, chez nous,
Qu'on devient ami, tout le prouve,
Oui, c'est en dînant,... mais enfin,
D'après ce que moi-même j'éprouve,
Je le sens, vous n'avez pas faim. (*bis.*)

C'est comme moi, ne croyez pas cependant que je sois un homme sans caractère... sans énergie... car, enfin, il y a peut-être quelque danger à rester ici ?

BAUTRUBIN.

Énormément !

PICARDON, allant au fond.

Eh bien ! je pars !

BAUTRUBIN, à part.

Allons donc !... (Haut.) Vous partez...

PICARDON *, revenant en scène.

A l'instant ! je vais aider la bonne à faire les paquets... et en route... adieu (Il remonte).

BAUTRUBIN, à part.

Le tour est fait !

PICARDON.

Ce n'est pas que j'ai peur (On entend un bruit de serrure). Hein ! quoi ! qu'est-ce que c'est que ça ?...

SCÈNE X

LES MÊMES, MADAME PICARDON, puis STÉPHANIE.

MADAME PICARDON, entrant, premier plan gauche, à elle-même.

C'est à se donner des ampoules aux mains !

* Picardon, Bautrubin.

PICARDON, la regardant gesticuler.

Eh bien! qu'est-ce que tu as donc, mignonne.

MADAME PICARDON,

Ne m'appelez pas mignonne! Je pensais qu'il est pénible, lorsqu'on a espéré passer une journée agréable à la campagne...

PICARDON, à part.

Tiens! voilà ma femme qui aime la campagne...à présent?

MADAME PICARDON.

La maison est beaucoup mieux que je n'avais cru d'abord... en effet, avec un joli papier perse... (Elle remonte.)

STÉPHANIE.

Le jardin est charmant depuis que vous y avez travaillé, mon oncle.

MADAME PICARDON, revenant en scène. *

Il y pousse des coquelicots... et j'adore les coquelicots! (Bas à Bautrubin.) Petit imprudent! (Elle lui marche sur le pied et passe **.)

PICARDON, à part.

Oh! les femmes! c'était une bicoque, une cabane à lapins tout à l'heure, maintenant, parce qu'il y pousse des coquelicots... (Haut.) Nous n'en allons pas moins déguerpir, et sur-le-champ! Et puisqu'il faut tout vous dire, la maison n'est pas sûre; demandez à Monsieur!

BAUTRUBIN, bas à Picardon.

Chut! à quoi bon effrayer des femmes?

PICARDON, bas.

Vous avez raison... nous autres, nous avons de la force... du caractère...

BAUTRUBIN.

En effet, Mesdames, la maison n'est pas solide.

PICARDON.

Ni le jardin non plus.

MADAME PICARDON.

Comment, le jardin?

PICARDON.

Non!... Eh bien, oui! élevé sur carrière...sur une caverne!

BAUTRUBIN.

Il y aura à refaire...

PICARDON, d'un ton sinistre.

Des murs à fouiller... des placards aussi!... Partons! je n'ai pas envie qu'elle me tombe sur le dos.

MADAME PICARDON.

Mais enfin, elle durera bien vingt-quatre heures?

* Stéphanie, Madame Picardon, Picardon, Bautrubin.

** Stéphanie, Picardon, Madame Picardon, Bautrubin.

BAUTRUBIN.

Oh! certes!

MADAME PICARDON passant *.

Eh bien! c'est plus qu'il ne faut! Monsieur Picardon, nous partirons demain... Ce soir, où trouver maintenant une voiture? Puis, notre dîner, que Guillemette prépare... Monsieur l'architecte qui, nécessairement, n'est pas venu pour rien... (A Bautrubin.) Si Monsieur voulait nous faire l'honneur de partager notre modeste repas?...

BAUTRUBIN, à part.

Diantre!... Apollodore et Dubloquet qui doivent venir me retrouver...

STÉPHANIE, bas à Bautrubin.

Acceptez!...

BAUTRUBIN, à part.

C'est bien tentant!... chère Stéphanie.

PICARDON.

Écoutez! il faut que la vérité éclate! Ne partir que ce soir, c'est trop risquer! le soir, il fait nuit...

BAUTRUBIN.

Généralement.

PICARDON.

Oui, généralement... presque toujours même.

STÉPHANIE.

A moins de clair de lune.

PICARDON, se troublant.

Oui, à moins de... voyons! je ne sais plus ce que je voulais dire!... Ah! eh bien! toutes les nuits cette maison est hantée par des brigands, demandez à Monsieur!

MADAME PICARDON.

Des brigands! mais je les adore! Je voudrais que la maison en fût pleine. (Elle rit.) Décidément, Monsieur Picardon, vous voulez me rendre folle de votre maison?

STÉPHANIE.

Et de quoi aurions-nous peur, maintenant qu'il y a un homme avec nous?

PICARDON.

Eh bien! et moi? (A part.) Au fait, deux hommes, c'est plus sûr qu'un seul. (Haut.) Mon jeune ami, vous savez, je vous avais déjà presque invité...

MADAME PICARDON, donnant une petite tape sur la joue de Picardon.

Vrai, chéri?

* Stéphanie, Picardon, Bautrubin, Madame Picardon.

BAUTRUBIN.

J'accepte. (A part.) Au diable Apollodore et Dubloquet! Je leur ferai le signal de retraite convenu, en tenant la fenêtre fermée.

PICARDON.

Maintenant nous voilà en force !...

BAUTRUBIN *.

Eh ! mon Dieu ! n'exagérons rien, cher Monsieur Picardon, il peut se faire qu'une maison abandonnée soit fréquentée par des gens suspects...

PICARDON, bas.

Oui, mais l'affaire Courcaillot !...

BAUTRUBIN.

Entre nous, je ne suis pas bien sûr que la scène se soit passée ici... Il y a plusieurs maisons rouges... (Haut.) Je n'ai pas encore eu le temps de visiter la maison assez amplement. (Il remonte.)

MADAME PICARDON **.

Nous allons la visiter ensemble... Je vous ferai mes petites observations.

STÉPHANIE, qui est allée prendre son chapeau sur la chaise de gauche, deuxième plan.

Je vais avec vous, ma tante !...

MADAME PICARDON, avec ennui.

Ah ! tu viens...

BAUTRUBIN, offrant son bras à madame Picardon.

A bientôt, M. Picardon.

MADAME PICARDON, à Bautrubin.

Cette maison est charmante... mais je crois qu'il faudrait d'abord commencer par la faire abattre et en faire construire une...

BAUTRUBIN.

Une autre, oui...

MADAME PICARDON.

Et ailleurs !... au bois de Boulogne.

ENSEMBLE.

Air : C'est lui, c'est bien lui, quelle aventure.

Vraiment, c' n'est pas que je le blâme
Ce pauvre Monsieur Picardon,
N'était-il pas né, sur mon âme,
Pour demeurer à Charenton.

* Stéphanie, Madame Picardon, Bautrubin, Picardon.
** Stéphanie, Madame Picardon, Picardon, Bautrubin.

BAUTRUBIN.

Il s'en faut bien que je le blâme
Ce digne Monsieur Picardon,
Vous fait's un paradis, Madame,
Des carrières de Charenton.

STÉPHANIE.

Que l'on m'approuve ou qu'on me blâme
J'aime beaucoup cette maison;
Je m' content' rais étant sa femme
D'une chaumière à Charenton.

PICARDON.

Allons, bravo! voilà ma femme
Qui raffole de la maison,
Je n' voyais plus, moi, sur mon âme,
Que Courcaillot à Charenton.

(Ils sortent par le fond.)

SCÈNE XI

PICARDON, puis GUILLAUMETTE, puis KRAFFT.

PICARDON, seul.

Il y a plusieurs maisons rouges... (Riant.) Pourquoi serait-ce plutôt celle-ci qu'une autre... Puis, j'y songe, je l'ai achetée sur licitation entre mineurs... et les huit enfants de Courcaillot ayant été tous massacrés... (Il rit.) Allons, allons, le journal des crimes célèbres était sur une fausse piste... Est-ce qu'il faut s'en rapporter aux journalistes?

GUILLAUMETTE *, entrant deuxième plan à droite, une blouse à la main.

Tenez, Monsieur, v'là une blouse que je viens de trouver dans ma cuisine. — C'est quelque ouvrier qui l'aura laissée, bien sûr.

PICARDON.

Aide-moi à ôter mon habit. (A lui-même.) Je ne vois pas maintenant pourquoi nous partirions ce soir?... La maison est logeable... confortable même... ma femme en convient... Qui donc m'a dit que j'en trouverai vingt mille francs quand je voudrai? Ah! c'est moi! (A Guillaumette.) Donne-moi mon mouchoir! (Elle prend le mouchoir dans la poche de l'habit qu'elle dépose sur la chaise de droite. Pendant le monologue suivant, Guillaumette met le couvert.) Par exemple le jardin n'est pas grand! l'affiche annonçait un are quarante-cinq centiares, j'ai cru à un parc, moi; bah! ça fait que je me passerai de jardinier... il n'y a que ces idées de... si, en bêchant mes plates-bandes, j'allais trouver!... Brrr.

* Picardon, Guillaumette.

GUILLAUMETTE, mettant le couvert au fond sur la table apportée par Picardon.

Qu'est-ce qu'il a donc à jaboter tout seul.

PICARDON.

Comment a-t-on pu savoir qu'il avait reçu dix-sept coups de hache, puisqu'on ne l'a pas retrouvé! impénétrable mystère!... (En mettant son mouchoir dans la poche de sa blouse il en tire une lettre.) Qu'est-ce que c'est que ça? (Lisant.) « Cher Bautrubin (ces ouvriers ont de drôles de noms), tu viens d'être nommé chef des flambards (flambards!); en ton honneur, la bande de la Maison Rouge, près Charenton (c'est bien ma maison rouge, cette fois!) a résolu de casser un de ces jours les reins à maître Jean et de décapiter certaine vieille Bourguignotte... (Je me nomme Jean... Jean Picardon... et ma femme est Bourguignonne, ils auront su que j'avais acheté leur maison... notre maison!.. Quel tissu d'horreurs!) Ton assassinat de Poltrot a été mal conçu et mollement exécuté. On espère mieux de ton prochain massacre. Dubloquet, 30 mai 1862. Ah! j'ai des éblouissements!... C'est de la semaine dernière, il y a trois jours ce Bautrubin était encore ici! (Il tombe accablé sur la chaise de gauche.) Guillaumette, mon habit, ôte-moi cette blouse!

GUILLAUMETTE.

Levez-vous alors, je ne peux pas comme ça!

PICARDON.

Je n'ai pas la force de me lever.

GUILLAUMETTE.

Qu'est-ce qu'elle a donc cette blouse? un peu tachée de rouge.

PICARDON, * sautant sur la chaise.

Du sang! (Il passe.)

GUILLAUMETTE.

Il y a du jaune ausssi.

PICARDON.

Du jaune...qu'est-ce que ça pourrait bien être? (Elle lui ôte la blouse et l'aide à remettre son habit.) Ah! ma pauvre Guillaumette! (Il se jette dans ses bras.)

KRAFFT, qui a entr'ouvert la porte de droite, premier plan, la referme en criant.

Tarteff!

PICARDON, effrayé.

Hein! quoi? (Il passe.) **

GUILLAUMETTE.

Rien! Monsieur. (A part.) Ce Krafft me fait des souleurs.

* Guillaumette, Picardon.
* Picardon, Guillaumette.

PICARDON.

Achève de mettre le couvert... je vais t'aider... dînons, et en route pour Paris ! (Ils apportent la table et la placent au milieu du théâtre.)

GUILLAUMETTE, joyeuse.

Nous retournons à Paris, pour de vrai, Monsieur ?

PICARDON.

Quand nous devrions y aller sur la tête !

GUILLAUMETTE.

Ça ne s'rait pas le moyen d'aller bien vite.

PICARDON.

Tu ris? Ah! si tu savais!...

GUILLAUMETTE.

Quoi donc?

PICARDON.

Descends à la cave.

GUILLAUMETTE.

C'est que je ne suis pas très-rassurée à présent... vous avez un air si...

PICARDON.

Je t'y accompagnerais volontiers, mais je n'ai plus de jambes ! Ah ! Guillaumette, j'aurai besoin de fortes consolatins. (Il veut l'attirer à lui, Krafft paraît de nouveau à la porte de droite, premier plan.)

KRAFFT.

Tarteff !

PICARDON.

Hein?

GUILLAUMETTE.

Une porte qui bat !

PICARDON, à part.

J'ai un tas de bruits dans la tête. (Il s'assied.)

KRAFFT, à la porte de droite qu'il entrebâille, à mi-voix et avec animation.

Retiens-moi, Wilhelmine... je fas faire un coup...

GUILLAUMETTE.

Allons, pas de bêtises : viens à la cave avec moi.

KRAFFT.

A la gave, chen avre pesoin. (Guillaumette le pousse et sort avec lui.)

SCENE XII

PICARDON, seul.

Ce soir même, si je suis encore de ce monde, je vais réveiller la gendarmerie... Ah ! j'étouffe ! (Il ouvre la fenêtre.)

SCÈNE XIII

PICARDON, MADAME PICARDON, STÉPHANIE, * BAUTRUBIN, puis GUILLAUMETTE.

MADAME PICARDON, à Bautrubin.

Quoi ! déjà le couvert mis!... quelle heure est-il donc?

PICARDON.

L'heure de dîner et de partir immédiatement après.

MADAME PICARDON.

Quelle est cette nouvelle lubie? je ne suis pas si pressée.

STÉPHANIE.

Ni moi.

PICARDON, bas à Bautrubin.

Il y a du nouveau.

BAUTRUBIN, voyant la fenêtre ouverte.

Pardon! ces dames craignent sans doute les courants d'air. (Il va fermer la fenêtre, à part.) Diable! c'est que la fenêtre ouverte, c'est le signal d'appel.

PICARDON, bas à Bautrubin.

Il y a du nouveau... je tiens le fil... c'est bien ici la vraie Maison Rouge.

BAUTRUBIN, bas.

En êtes-vous sûr?

PICARDON.

Je sais le nom des meurtriers de Courcaillot...

BAUTRUBIN.

Bah!

PICARDON, bas.

Et de ses complices...

BAUTRUBIN, à part.

Est-ce que mon conte serait une histoire?

PICARDON, bas.

Ce n'est rien que ça!...

MADAME PICARDON, à Stéphanie.

Qu'est-ce qu'il a? Il rêve encore de brigands. (Elle rit.)

PICARDON, bas.

Ils en veulent à ma vie et à celle de mon épouse.

BAUTRUBIN, bas.

Chut! prenez garde! si elle vous entendait.

PICARDON, bas.

Laissez-moi faire... j'ai tout mon sang-froid! (Haut.) Mignonne! si tu veux m'en croire nous irons dîner à Paris.

* Stéphanie, Guillaumette, Picardon, Madame Picardon, Bautrubin.

STÉPHANIE.

Mais le couvert est mis, mon oncle.

PICARDON, gaiement.

Ça ne fait rien, une petite partie fine, nous irons dîner au *Veau qui Tète.*

MADAME PICARDON.

Il y a beau jour qu'il n'y a plus de *Veau qui Tète.*

BAUTRUBIN.

Il est devenu *le Bœuf à la mode.*

PICARDON.

Au fait, depuis le temps. (S'efforçant de sourire, il remonte.)

GUILLAUMETTE.

Madame est servie.

MADAME PICARDON *.

Alors à table! (Bas à Bautrubin.) Pour *le Bœuf à la Mode*, ce n'est que partie remise, Ernest!

PICARDON.

Et dépêchons!

BAUTRUBIN offre le bras à Stéphanie pour la conduire à table; ils se placent dans l'ordre suivant : Picardon, Stéphanie, Madame Picardon, Bautrubin.

PICARDON, à Guillaumette qui a été prendre le pâté de Bautrubin dans le buffet.

Qu'est-ce que ce pâté, qui l'a apporté?

GUILLAUMETTE.

Dame, vous probablement, je l'ai trouvé dans le buffet.

PICARDON, se levant.

Je n'en mange pas! nous ne dînons pas ici.

MADAME PICARDON.

Encore!

STÉPHANIE.

Mon oncle est bien drôle aujourd'hui.

BAUTRUBIN.

Voyons, du calme, M. Picardon. Eh bien! puisqu'il faut vous l'avouer, ce pâté, c'est moi qui l'ai apporté, sachant les auberges rares ici et ne prévoyant pas votre accueil hospitalier.

PICARDON.

C'est bien différent. J'en mangerai avec le plus grand plaisir, cher M..... Tiens, je ne sais pas votre nom.

BAUTRUBIN, gracieusement

Ernest Bautrubin.

PICARDON, médusé, lâchant sa fourchette et son couteau et tombant sur sa chaise.

Bau... Bau... Bautru...

STÉPHANIE.

Bin, mon oncle.

* Stéphanie, Guillaumette, Picardon, Madame Picardon, Bautrubin.

PICARDON.

Ah ! j'ai bien entendu ! (A part.) J'aurais dû m'en douter.

MADAME PICARDON.

J'espère que Monsieur nous fera le plaisir de venir nous voir souvent, très-souvent à Paris.

STÉPHANIE, vivement.

Rue Saint-Paul, n. 37.

PICARDON.

Quoi ?... qu'est-ce que tu dis ?... Elle se trompe... c'est port Saint-Paul qu'elle veut dire... Port Saint-Paul, n. 299.

MADAME PICARDON.

Mais, Monsieur Picardon.....

PICARDON, bas, à sa femme.

Tais-toi !.....

STÉPHANIE.

Mais, mon oncle.

PICARDON.

J'ai mes raisons.

GUILLAUMETTE, lui servant à boire.

Monsieur ne boit pas.

PICARDON.

Du vin blanc, je n'en ai apporté que du rouge.

GUILLAUMETTE.

C'est une des trois bouteilles que vous savez... Je me suis dit : Monsieur sera bien aise d'y goûter.

PICARDON.

Jamais! (Bas, à Guillaumette.) Veux-tu emporter ça tout de suite, malheureuse ! (Elle pose la bouteille sur le buffet et sort.)

MADAME PICARDON.

Ce pâté a une bonne petite mine!

PICARDON, sautant sur le pâté, l'enlevant vivement.

N'en mange pas, bobonne, tu sais que le pâté ne te réussit pas. (En ce moment, on entend au dehors et dans le lointain crier.)

LA VOIX.

Piiiiirouet ! piiiiirouet !

PICARDON, à part.

Le signal !.....

BAUTRUBIN, sautant sur sa chaise, à part.

Bigre ! Apollodore et Dubloquet, la situation se complique.

PICARDON qui l'observe.

Il s'est troublé, plus de doute ! Ah !

BAUTRUBIN.

Mais vous ne mangez pas, Monsieur Picardon ?

PICARDON.

Je vais vous dire, mon cher Monsieur Bau... Bau... trubin ! j'ai l'habitude de ne dîner qu'à cinq heures.

BAUTRUBIN.

Eh bien ! c'est l'heure.

MADAME PICARDON.

Regardez à votre montre.

PICARDON, boutonnant lestement son habit, et criant :

Je n'en ai pas ! je n' en ai jamais eu !

STÉPHANIE.

Comment, mon oncle !

MADAME PICARDON.

Mais je vous ai donné un superbe chronomètre en or, à sonnerie, monté sur rubis, avec chaîne et breloques.

PICARDON, à part.

Elles me feront massacrer.

MADAME PICARDON, se levant et allant à lui.

L'auriez-vous oublié chez quelque cocotte ! (Elle se rassied.)

PICARDON.

Dans huit jours, on dira l'affaire Picardon, comme on dit aujourd'hui l'affaire Courcaillot... (Se levant.) Ah ! quelle inspiration ! (Il va prendre une bouteille sur le buffet.)

BAUTRUBIN, à part.

Pourvu qu'ils n'arrivent pas ! La fenêtre est fermée.....

PICARDON.

Dans un quart d'heure il ne sera plus à craindre..... Un verre de sauterne, chér M. Bautrubin.

BAUTRUBIN, qui tend son assiette à Madame Picardon, à part.

Mon Pouilly, première..... (A Picardon qui, distrait, verse le vin dans son assiette.) Ah ! sapristi.

PICARDON, riant.

Ah ! ah ! pardon (A part). Je comprends les Borgia à présent. (Bautrubin boit ; après l'avoir vu boire, Picardon continue.) C'est fait, mais c'est égal, quand on n'a pas encore l'habitude. (Il s'essuie le front et retombe sur sa chaise.)

STÉPHANIE, elle se lève.

Ah ! j'ai cru voir quelque chose dans le jardin !

PICARDON, à Madame Picardon.

N'y va pas, malheureuse, n'y va pas. (Stéphanie va ouvrir la fenêtre, deux têtes barbues et coiffées l'une d'un chapeau de paille, l'autre d'un fez rouge, y apparaissent.)

MADAME PICARDON et STÉPHANIE, jetant un cri de terreur.

Ah !

BAUTRUBIN, qui s'est précipité sur la fenêtre et la referme sur les rapins.

Dubloquet !

PICARDON, terrifié.

L'homme à la lettre!

BAUTRUBIN, revenant rapidement à la table, et très-troublé.

Ne craignez rien, Mesdames, ce n'est que... que... dans... des...

PICARDON, à part.

Il bégaie!... le sauterne fait son effet.

BAUTRUBIN, à part.

Le seul moyen de m'en débarrasser, c'est de lui donner la pâture.

SCÈNE XIV

Les Mêmes, GUILLAUMETTE *.

GUILLAUMETTE, entrant.

Qu'est-ce qui se passe donc?

BAUTRUBIN, à Madame Picardon.

Ce sont deux voyageurs égarés...

MADAME PICARDON, agitée.

Oui...

BAUTRUBIN.

Deux amis...

MADAME PICARDON.

Ah!

BAUTRUBIN.

Qui me demandent un renseignement... vous allez comprendre! Oh! mon Dieu! c'est bien simple, à la campagne... je vous expliquerai ça... (A part.) Le diable les confonde!..... (Il prend la table toute servie qu'il passe aux rapins restés en dehors à la fenêtre.)

MADAME PICARDON.

Il emporte la table et les couverts.

PICARDON

Parbleu!

MADAME PICARDON.

Que signifie?...

PICARDON.

Cela signifie que nous sommes tombés au pouvoir d'une bande de brigands, dont ce Bautrubin est le chef.

STÉPHANIE.

Lui, impossible! un jeune homme si bien...

MADAME PICARDON.

Mais ces gens-là sont généralement très-bien, ma nièce!... Mon avis est de n'opposer aucune résistance.

* Stéphanie, Picardon, Madame Picardon, Bautrubin, Guillaumette (au fond).

PICARDON, *avec un rire féroce.*

Si fait !... Le Bautrubin est déjà à moitié mort, et les autres achèvent la bouteille !... Le sauterne était empoisonné, Messeigneurs !

BAUTRUBIN, *revenant en scène.*

Maintenant, Mesdames...

MADAME PICARDON *.

Arrière, jeune audacieux, respectez ma vertu.

BAUTRUBIN.

Plait-il ! Croyez-vous donc que je suis venu ici...

MADAME PICARDON, *suppliante.*

Grâce !

BAUTRUBIN, *à Stéphanie.*

Qu'est-ce qu'elle a?...

PICARDON, *bas à Guillaumette.*

Va chercher la garde !...

GUILLAUMETTE.

La garde... voilà ! (*Elle pousse la porte de la cuisine. — Krafft paraît, il est complétement gris.*)

SCÈNE XV

LES MÊMES, KRAFFT **.

KRAFFT.

Le carde ! foilà ! qu'est-ce qui temante le carde ?

PICARDON.

Sauvés !... Brave militaire, emparez-vous de cet homme.

BAUTRUBIN, *à Stéphanie.*

Est-ce que Monsieur votre oncle...

PICARDON.

Et garottez-le !...

KRAFFT, *baisant Bautrubin sur la joue.*

Tiens, foilà gomme che le carotte !... Moi, que che fasse de la peine à mon Pautrupin, à l'homme que che rebrésente dans la troupe !...

PICARDON.

Il est aussi de la bande !...

KRAFFT.

C'est toi que che fas ficeler, fieux sabajou, bour t'abrendre à taboter Filhelmine.

* Stéphanie, Picardon, Bautrubin, Madame Picardon, Guillaumette (au fond).

** Stéphanie, Bautrubin, Krafft, Guillaumette, Picardon, Madame Picardon.

MADAME PICARDON.

Qu'entends-je?... Vous tapotiez votre bonne?

KRAFFT.

Ah! si j'afais mon hache!..

PICARDON, parcourant le théâtre.

A moi!... au secours!... (Il se sauve par la porte du troisième plan à droite, traverse le théâtre et rentre par la troisième porte de gauche. Tous le suivent.)

STÉPHANIE.

Au secours!

BAUTRUBIN.

Mais.

STÉPHANIE, elle sort en courant.

N'approchez pas!...

MADAME PICARDON.

Mon mari! (Elle suit Krafft.)

STÉPHANIE.

Ma tante! (Même jeu.)

BAUTRUBIN.

Stéphanie! (Même jeu.) (Ils sortent en courant.)

SCÈNE XVI

GUILLAUMETTE, puis PICARDON, KRAFFT, MADAME PICARDON.

GUILLAUMETTE.

Ils sont devenus fous!

PICARDON, reparaissant toujours poursuivi par Krafft.

A moi, ma femme... (Madame Picardon seule entre par le fond.)

KRAFFT*, s'arrêtant court et regardant madame Picardon qui, tout essoufflée, va tomber sur la chaise de gauche.

Son femme!... ah! sabristi!..... la pelle femme!... c'être le moment de la vengeance. (Il embrasse madame Picardon.)

MADAME PICARDON.

Abomination!... Ah! les nerfs!

GUILLAUMETTE. **

Eh ben! qu'est-ce qu'il fait!

KRAFFT, embrassant de nouveau madame Picardon.

Che me fenche, che te fenche, et je la fenche aussi!

* Madame Picardon, Krafft, Picardon, Bautrubin, Stéphanie.

** Madame Picardon, Krafft, Guillaumette, Picardon, Bautrubin Stéphanie.

PICARDON *, prenant Krafft par le bras et le faisant pivoter.

Je ne peux cependant pas....

MADAME PICARDON, se levant tout à coup.

Insolent ! (Elle donne un soufflet à Picardon, croyant le donner à Krafft.)

PICARDON.

C'est trop fort !

SCÈNE XVII

LES MÊMES, BAUTRUBIN, STÉPHANIE.

ENSEMBLE.

Air : Vive les Batailles.

BAUTRUBIN ET STÉPHANIE.

O bonheur ! qu'entends-je !.....
Tout s'explique, mais pourquoi,
La méprise étrange
Qui { vous / me } cause tant d'effroi.

KRAFFT.

Oui, bien che me fenche
Sur le beau sexe... eh ! bien, quoi,
Chai pris ma refanche
Et je suis content de moi.

PICARDON.

Ce soufflet qui change
De but était par ma foi,
La chose est étrange,
Pour lui, mais non pas pour moi.

MADAME PICARDON.

Destinée étrange ;
Ah ! grand Dieu ! je meurs d'effroi !.....
S'il faut qu'il se venge,
Hélas ! c'en est fait de moi.

BAUTRUBIN. **

Maintenant, M. Picardon, le moment est venu...

PICARDON.

Misérable !

BAUTRUBIN.

Quoi ! misérable !

PICARDON.

Que demandes-tu ?

* Madame Picardon, Picardon, Krafft, Guillaumette, Bautrubin, Stéphanie.

** Stéphanie, Madame Picardon, Bautrubin, Picardon, Guillaumette, Krafft.

BAUTRUBIN, s'animant.

Mais, sapristi!... je vous demande la main de votre nièce!...

MADAME PICARDON.

Ah! bah!

PICARDON.

Par exemple! moi, introduire dans ma famille...

BAUTRUBIN.

Ernest Bautrubin, peintre d'histoire... premier prix de Rome... de l'année prochaine... auteur du massacre d'Ibrahim...

PICARDON.

Et du massacre Courcaillot... Qu'il prenne ma vie, mais ma nièce... (s'attendrissant.) la fille de mon frère!... c'est-à-dire la fille du frère de ma femme!

BAUTRUBIN.

Voyons, M. Picardon, l'affaire Courcaillot était une charge d'atelier.

KRAFFT.

Il vous a fait boser, quoi! (il rit.) Gomme peintre, c'était son métier.

PICARDON.

Je suis prêt à mourir...

KRAFFT.

Quel magnifique caractère.

BAUTRUBIN.

Vous mourrez plus tard... interrogez Madame Picardon, qui depuis plus d'un mois, a reçu l'aveu de mon amour pour sa nièce...

MADAME PICARDON, à part.

Ah! le petit scélérat!...

PICARDON.

Répondez, Eucharis?

MADAME PICARDON *.

Eh! bien, oui, na! je savais tout!... mais ce que j'ignorais, ce sont vos privautés avec Guillaumette... une soubrette!... Ah! fi! ah! pouah!

PICARDON.

Des ragots! Ernest, vous pouvez vous vanter d'avoir fait une belle peur à ces dames! car pour moi vous comprenez! enfin, ma nièce est à vous.

STÉPHANIE.

Ah! mon oncle!

* Stéphanie, Bautrubin, madame Picardon, Picardon, Guillaumette, Krafft.

BAUTRUBIN.

Ah! son oncle! chère Stéphanie!

KRAFFT, * à Bautrubin.

Mon pourchois, si vous afre encore pesoin de vous faire remblacer. (Bautrubin le repousse.)

BAUTRUBIN.

Veux-tu bien te sauver!

PICARDON **.

Et comme dot, je vous donne la Maison Rouge. Elle vaut trente mille francs!

BAUTRUBIN.

Au moins!...

PICARDON, à part.

Je le mystifie à mon tour.

FINAL.

ENSEMBLE.

Air : O Dieu des Flibustiers.

Ce séjour, mes amis
A cessé d'être un bouge;
Car { votre / notre } maison rouge
Devient un paradis.

* Stéphanie, Bautrubin, Krafft, Madame Picardon, Picardon, Guillaumette.

** Stéphanie, Bautrubin, Madame Picardon, Picardon, Krafft, Guillaumette.

FIN.

Paris. Imp. de L. TINTERLIN et Cᵉ, rue Nᵉ-des-Bons-Enfants, 3

UNE

FEMME QUI NE VIENT PAS

SCÈNE DE LA VIE DE GARÇON

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS, le 9 juin 1864.

Imprimerie de L. TOINON et Cie, à Saint-Germain.